

LETTRE du GROUPE James COMBIER de la LIBRE PENSÉE de SAUMUR

James COMBIER – 1842 – 1917 – Libre-penseur et maire de Saumur

5 Octobre 2015 – N° 120 Pour nous contacter : Douspis G. 3, rue de la Motte – 49730 VARENNES sur Loire

• 02 41 51 73 79

• georges.douspis@wanadoo.fr - www.lalibrepensee.com

SOMMAIRE :

- P 1 = - S'il fallait une preuve...
- P 2 – 3 = - Un curé qui en a !
- P 4 = - Calendrier. AG.
 - Adhésion à la Libre Pensée.

- -

S'IL FALLAIT UNE PREUVE SUPPLÉMENTAIRE...

Dans notre Lettre du Groupe Combiere N° 99, du 6 Novembre 2013, après avoir présenté un superbe tableau de Mantegna (1431 – 1506) représentant une crucifixion, nous concluons :

« La musique, la peinture et l'art en général ne sont pas chargés d'idéologie, ni religieuse, ni politique, ni philosophique. Une œuvre, quelle qu'elle soit, demeure indépendante de l'idéologie du commanditaire, de l'auditeur ou du spectateur et même de son créateur. Elle fait naître une émotion que chacun reste libre de caractériser à son gré. D'aucuns prétendront, bien sûr, qu'il s'agit d'une émotion religieuse et ils exprimeront le fait en disant que cette musique « élève l'âme ! », d'autres y verront une émotion purement esthétique et parleront comme Brendel d'une « douceur grisante ».

[...]

Il n'y a pas de peinture religieuse, pas plus que de peinture prolétarienne ou bourgeoise, il y a de la bonne peinture et de la mauvaise peinture, rien de plus !

Et c'est largement suffisant... »

Bien entendu, cette conclusion n'a pas emporté l'adhésion de tous nos lecteurs, et c'est parfaitement normal. C'est pourquoi, je voudrais aujourd'hui, apporter une pièce supplémentaire au débat.

Au Musée Wallraf-Richartz à Cologne, dans la section Moyen-Âge qui présente la plus importante collection au monde de peintures médiévales, les œuvres présentées sont, dans leur majorité, "d'inspiration religieuse". Récemment, j'ai pu y admirer de nombreux tableaux d'une grande beauté. Certains d'Albrecht Dürer et Lucas Cranach l'Ancien et d'autres de peintres et miniaturistes anonymes mais parfaitement identifiables tant la facture de leurs œuvres est caractéristique. Il en est ainsi du Maître du retable de Saint Barthélemy (Master of the St Bartholomew Altarpiece (active in the Netherlands c. 1475 – 1510), du Maître de la Sainte Parenté (Master of the Holy Kinship) ou encore du Maître de la légende de Saint Georges (Master of the Legend of St George).

C'est à deux œuvres de ces deux derniers que nous allons nous intéresser.

Tout d'abord, observons un triptyque du Maître de la Sainte Parenté qui doit son nom à ce retable dit de "la Sainte Parenté" que le Musée Wallraf-Richartz expose aujourd'hui. Ce triptyque fut offert, peu après 1500, au couvent des dominicaines de Saint-Achace de Cologne par la famille Hackeney.

Voici, pour commencer, la photo du retable tel qu'il devrait se présenter au public :



Il est souvent intéressant de comparer ce que l'on nous dit d'un tableau avec la réalité de ce qu'il représente. Comparons donc.

Ainsi, nous dit-on, le panneau central représente la réunion de « la Sainte Parenté » de la Vierge avec, au centre un groupe composé de 5 personnages : Sainte Anne, l'enfant Jésus dans les bras de sa mère, ainsi que deux saintes : Barbara et Catherine, cette dernière présentée comme l'épouse mystique du Christ. Au premier plan on découvre des personnages secondaires, enfants, jeunes femmes allaitant pour l'une et lisant pour l'autre. Font-ils partie de la parenté de la Vierge ?

Immédiatement derrière le groupe des saintes femmes, se trouvent six hommes répartis par groupes de trois de chaque côté du groupe principal. Qui sont-ils ? On ne nous le dit pas. Il faut donc imaginer qu'ils sont des proches de la Sainte Famille, si l'on s'en tient à la présentation du retable.

Enfin sur les volets du triptyque, figure, évidemment, le couple des donateurs encadrés par leurs saints patrons, tandis qu'à l'arrière plan s'ouvre un vaste paysage.

S'agit-il de la représentation de la "Parenté de la Vierge" ? On veut bien le croire.

À moins que la réalité ne soit un peu différente, pour ne pas dire tout autre.

Les personnages, au visage impassible, sont tous bien installés dans un solide bien être bourgeois caractérisé par des vêtements somptueux qui sont ceux des riches bourgeois de Cologne à la fin du Moyen-Âge, et un cadre de vie luxueux (or, pierreries, bijoux) où la culture a toute sa place (livres avec enluminures) et en même temps largement ouvert sur un monde stable et prospère sinon opulent (châteaux, vaisseau de commerce, sur le Rhin sans doute).

L'artiste a délibérément accentué le relief des personnages tout en veillant à une sobriété des gestes qui traduit la quiétude et la possession de soi, la maîtrise paisible d'un monde relativement calme parfaitement contrôlé par la puissante bourgeoisie de Cologne en cette fin du 15^{ème} siècle. Il faut dire qu'après plusieurs siècles de prospérité due en particulier à une flotte importante sur laquelle repose le commerce fluvial (vins du Rhin, déjà !), la ville profite pleinement des décisions¹ de la diète de Worms en 1495 qui institue la paix perpétuelle, interdit les guerres privées et crée un Tribunal d'Empire.

Nombre de pharaons, d'empereurs, de rois, de papes, de dignitaires de l'Église, de princes, de grands seigneurs et de bourgeois cossus, à défaut de pouvoir s'acheter la pérennité de la chair, se sont offert un semblant d'éternité, un succédané d'immortalité sous la forme d'un portrait, taillé dans la pierre ou le bois, sculpté ou peint. Il en est ainsi pour la famille Hackeney de Cologne.

On est donc bien loin de la représentation de la famille d'un pauvre charpentier au Moyen-Orient au premier siècle de notre ère !

Ainsi cette scène n'a, en fait, que de très lointains rapports avec ce qu'elle était censée représenter au départ.

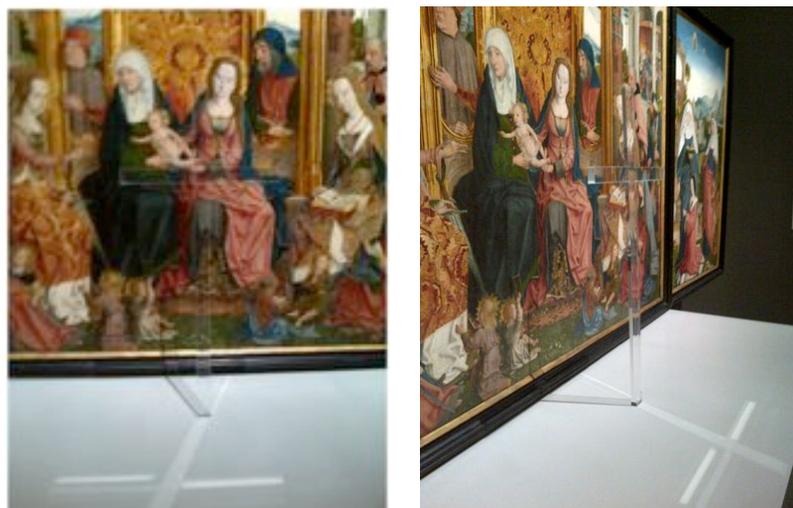
D'autre part, sur le plan purement esthétique on peut constater qu'il s'agit là d'une composition parfaitement équilibrée dans l'espace tant en profondeur que sur chacun des plans successifs. L'équilibre parfait de la composition, la splendeur des tons et des couleurs, la perfection des formes, l'intensité de l'expression des figures, le témoignage vivant d'une certaine réalité sociale révèlent un

¹ Ces décisions s'avéreront très fragiles, mais à l'époque de la création du tableau, elles ont au moins le mérite d'exister.

artiste puissant en pleine possession de ses moyens et qui a atteint le sommet de son art. C'est donc bien d'art et de grand art qu'il s'agit et non de religion.

Cela est si vrai que...

Regardons bien, maintenant la photo actuelle de la partie centrale du triptyque !



On peut constater qu'à une dizaine de centimètres en avant du tableau, il a été placé une croix en plexiglas transparent, sans doute par le conservateur du musée (au moins avec son aval) et fort probablement à la demande des autorités religieuses de Cologne !

Reste à se demander pourquoi, à leurs yeux, un symbole religieux aussi cru et réduit à sa plus simple expression, s'est avéré nécessaire. En effet, rien de moins artistique, rien de moins esthétique que cet objet en plastique d'une médiocrité affligeante. Seule la nécessité de casser l'émotion artistique du spectateur et de le ramener à un sujet religieux, peut expliquer la présence de ce symbole délibérément installé devant le tableau. Les installateurs, constatant que l'art a pris le pas sur la religion, se livrent à une tentative désespérée pour mettre le travail du peintre au service de la religion afin de convaincre le spectateur que ce qu'il admire c'est l'expression d'une foi intense et non une puissante œuvre d'art, tout cela dans le but, bien sûr, de l'amener à rejoindre la communauté des croyants... C'est là, la véritable et unique raison de l'implantation, devant le retable, de cette croix importune, en plastique transparent.

Quel aveu !

Ainsi, la présence de cet objet incongru est navrante mais elle a, en même temps, quelque chose de très réconfortant pour ce qu'elle révèle des rapports de l'art et de la religion!

En fait, nous pouvons constater, une fois de plus, que l'art transcende le sujet imposé à l'artiste. Le sujet en question, ici, se trouve réduit à quelques fioritures dans les coins reculés du tableau, l'artiste ayant été contraint à ces concessions par la nécessité. D'une tâche alimentaire, il fait une œuvre d'art qui fait oublier ce que l'on voudrait nous faire croire être le véritable sujet du retable.

D'autres tableaux dans cette exposition sont traités de la même manière, et bien sûr, pour les mêmes raisons. Il en est ainsi, en particulier du triptyque du Maître de la légende de Saint Georges que vous pouvez admirer... derrière la croix de plexiglas !





UN CURÉ QUI EN A !



Ce n'est pas moi qui le dis...

« Vous découvrirez que Dieu ne vous appelle pas, comme vous l'avez toujours redouté, à être seulement un gentil garçon ou même un bon chrétien, mais bien plus à ouvrir en grand les horizons de votre vie et à y déployer toute la plénitude de **votre virilité**. », explique le site du diocèse.

Ce monsieur que d'aucuns se plaisent à appeler "Monseigneur" en vertu d'une étrange survivance de l'Ancien Régime, "va régulièrement pêcher des idées aux Etats-Unis" ainsi que nous l'apprend la journaliste du Monde Cécile Chambraud. Il y a rencontré cette perle, « *les Chevaliers de Colomb, une « société fraternelle d'**hommes** catholiques » structurée en grades.* » qu'il tente d'installer en France.

De quoi s'agit-il donc ?

Tout simplement d'une brigade de choc au service de l'Église. Ce brave homme n'hésite pas à fustiger les « *défaillances* » des « *chrétiens à l'eau de rose* », des « *timorés* » qui n'osent pas affirmer leur identité face à la pression de l'islam.

Il a décidé de mettre en place des groupes d'activistes (car il faut appeler les choses par leur nom !). Ces militants sont organisés sur le modèle de la Légion du Christ, l'organisation créée naguère par le Père Maciel² de sinistre mémoire. Ils "évangélisent", à tour de bras, les habitués du « monde de la nuit », les « rugbymen », les « musulmans », les « jeunes de la rue », à grand renfort de « processions, de chapelets de rue, de porte-à-porte, de prières en arabe lors de chemins de croix dans la vieille ville, le vendredi saint. Et, de surcroît, ils tiennent un bar, qui fut, il y a peu, un bar gay du centre de Toulon. Bref, ce sont des jeunes gens efficaces, en soutane blanche qui pratiquent la messe en latin !

Récemment ce monsieur Rey qui s'est distingué dans la mobilisation contre le mariage gay et dans les controverses sur la « théorie du genre » a jeté le trouble dans les rangs de l'Église catholique, le 29 août, en recevant Marion Maréchal-Le Pen à son université d'été. Par ailleurs il a rouvert le séminaire de La Castille où il a fait entrer toutes sortes de communautés religieuses, charismatiques, missionnaires, traditionalistes, Missionnaires de la miséricorde divine qui sont les actuels possesseurs de l'ex-bar gay... tous gens qui se distinguent par une volonté farouche de combattre, par le caractère incisif de leurs interventions, par le fait qu'ils sont tout sauf « des chrétiens light ».

Ces gens-là sont des missionnaires combattants qui font feu de tout bois, des gens organisés en véritables commandos et qui "en ont", comme le revendique le site du diocèse, à l'image des Légionnaires du Christ de feu Maciel. C'est le bras armé de l'Église !

² Dès 1948, le père Maciel fit l'objet de dix-huit chefs d'accusation, dont mensonges, alcoolisme, séquestration de jeunes séminaristes qui auraient l'interdiction de se confesser à un autre prêtre, trafic de drogues, et manque d'attention à la formation des séminaristes... Un communiqué du Saint-Siège lui-même, enfin publié le 1er mai 2010, reconnaît que des comportements très graves et objectivement immoraux du père Maciel sont confirmés par des témoignages incontestables. Ils se « *présentent parfois comme de vrais délits et démontrent une vie sans scrupules ni authentique sentiment religieux.* » Le concernant, Via crucis, qui fut parfois taxé d'exagération, demeure, en fait, très en deçà de la sinistre réalité !



PLUSIEURS RENDEZ-VOUS dans notre agenda

- ★☆☆ Réunion du bureau de la Fédération 49 puis AG – Vendredi 16 oct. à Trélazé.
Compte rendu du Congrès national : Du 19 au 22 août 2015 à Creil – Oise.
- ★☆☆ Invitation à la conférence: ÉCOLE – RÉFORMES ET LAÏCITÉ
23 octobre 2015. Salle Jean Rostand à 20h 30
- ★☆☆ 11 novembre : comme chaque année, cérémonie place de la Paix à Angers.
- ★☆☆ Manifestation à Paris le 5 décembre 2015 pour la défense de la loi de 1905 de séparation des Églises et de l'État et l'abrogation de la loi Debré.

- **Visitez le site national de la Libre Pensée : www.fnlp.fr/**
- **Site LP Saumur : “lalibrepensee.com”. A consulter régulièrement et à indiquer à nos interlocuteurs.**

- **Comment adhérer à la Libre Pensée ?**

Bulletin d'adhésion

- **Nom :**
- **Prénom :**
- **Adresse : Rue :**
- Code postal :**
- Ville :**
- A renvoyer à : G Douspis - 3, rue de la Motte – 49730 Varennes sur Loire**